

CONSEILS UTILES		SOLEIL		LUNE		CONSEILS UTILES		
Pour vivre vieux.—La vie n'est pas courte, c'est nous qui la raccourcissions dit un bulletin du département de la Santé publique. L'auteur dit que l'homme s'est toujours plaint de la brièveté de son séjour sur terre mais qu'en même temps il a toujours négligé de prendre les précautions qui lui assureraient une plus longue existence. L'important n'est pas tant de rallonger sa vie que de ne pas la raccourcir.		1928	AVRIL	LEV.	COU.	LEV.	COU.	son la mollesse de l'éducation des enfants, l'air impur, la nourriture mal choisie et les excès de toutes sortes. Des heures de sommeil raisonnables, une nourriture intelligemment choisie, des distractions et l'hygiène personnelle contribuent à assurer une durée normale de l'existence.
Parmi les choses qui tendent à raccourcir la vie		V 27	Notre-Dame du Bon Conseil.	4 49	6 55	11 26	2 10	Bien des familles pouvant se donner du confort, dorment suffisamment, se récréent et observent à un haut degré les règles de la propreté mais sont
		S 28	S. Paul de la Croix, confesseur.	4 48	6 56	8 36	2 42	à suivre
		D 29	III Pâques, Sol. de S.-Joseph.	4 46	6 57	1 44	3 07	
		L 30	Ste-Catherine de Sienna, vge.	4 45	6 58	2 48	3 29	
		MAI						
		M 1	SS. PHILIPPE et JACQUES, apôtres	4 43	7 00	3 53	3 48	
		M 2	S. Athanase, évêque et docteur.	4 42	7 01	4 55	4 07	
		J 3	INVENTION DE LA SAINTE CROIX	4 40	7 02	5 59	4 26	

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Sur le chemin de Damas

Si j'avais su!... C'est le titre que M. Oscar Gatineau, secrétaire de l'U. C. C., aurait pu mettre à l'article déprimant qu'il publiait jeudi dernier dans la page de "La Terre de Chez-Nous". Cet article n'aura cependant pas l'effet désastreux qu'il aurait pu avoir, car M. Georges Drouin, le dévoué président de l'union régionale de Beauce et Frontenac, nous avertit que "La Terre de Chez-nous" n'est lu que par 600 membres sur un total de 18,000".

Tout de même, qui l'aurait cru?... Est-ce que M. Gatineau chercherait la route qui conduisit saint Paul à la lumière, à la vérité?..

Voilà déjà quatre années et plus que l'U. C. C. a été fondée à grand renfort de cimales retentissantes, et son secrétaire général en est réduit à se demander ce qu'elle a produit de réellement utile. Et constatant les piètres résultats obtenus, il s'écrie: "Je ne mourrai certainement pas ici."

C'est que pour arriver à des résultats pratiques, atteindre aux grandes réalisations utiles à la masse, il faut autre chose que des bonnes dispositions et des phrases sonores. C'est Monsieur Gatineau qui nous le dit. Écoutons-le:

"La question de contribution... c'est une question de vie et de mort pour l'Union. On craint un peu partout qu'en augmentant la contribution des membres, on en diminue le nombre. Il en sera certainement ainsi, si une augmentation de services rendus ne correspond pas à l'augmentation de la contribution."

Voilà qui est parler d'or, c'est bien le cas de le dire. Il faut donner d'abord pour avoir ensuite le droit d'exiger quelque chose. Et quand on ne donne rien, on ne peut rien exiger en retour. Baptiste est plus perspicace qu'on ne croit. On peut bien réussir à le bernier pendant un certain temps, mais on ne peut pas le bernier tout le temps. Pour garder sa confiance, il faut pouvoir lui montrer quelque chose de tangible, qui soit profitable à lui et aux siens. Et quand il entend l'un des principaux officiers de l'U. C. C. dire qu'elle n'a encore rien fait ou presque, ce n'est certainement pas de nature à augmenter sa confiance, à soulever son enthousiasme, à faire ouvrir son portefeuille.

L'état financier, que M. Gatineau s'excuse de "ne pas avoir porté à la connaissance des membres au dernier congrès" surprendra ceux qui calculeront la somme totale des contributions reçues. En effet, Monsieur Gatineau annonce que le surplus de quinze cents dollars de 1925 a été fondu, qu'il n'y a plus un sou en caisse, "les dépenses du congrès et le surplus du salaire du secrétaire" l'ayant épuisé, et que cette année l'Union devra "faire face à un surplus probable des dépenses sur les recettes qui normalement devrait être à peu près ce qu'il a été l'an dernier, soit sept cents piastres en plus des dépenses du congrès et du surplus de salaire du secrétaire."

Et pour combler ce déficit, il nous reste, dit Monsieur Gatineau, les ressources des contributions volontaires, que dans cet article il semble s'appliquer à décourager, comme, par exemple, lorsqu'il dit: "Si nous avions le moyen d'aller aider quelques cercles, cela leur serait bien utile POUR COMMENCER A RENDRE LEURS ASSEMBLÉES INTERESSANTES."

Si, après avoir lu cet article, nous nous rappelons les démarches que faisait officieusement Monsieur Gatineau auprès de la Coopérative Fédérée de Québec, il n'y a pas bien longtemps, notre espoir en la conversion prochaine de ce monsieur s'accroît. Il ne lui reste plus qu'à se dépouiller du vieil homme, d'une méfiance innée, sans fondement.

"Là où la contribution devient nécessaire et utile, nous dit M. Gatineau, c'est lorsqu'il s'agit de nous procurer l'organisation économique dont nous avons besoin, l'organisation de la coopération que tout le monde demande." Le voilà, le chemin de Damas. Il ne reste plus à Monsieur Gatineau qu'à se faire le propagandiste dévoué de la Coopérative Fédérée de Québec. Cela viendra quand il comprendra mieux cette organisation et son but, quand il sera prêt à l'accepter telle

qu'elle est, telle que l'a voulue et la veulent ceux qui l'ont fondée, qui l'ont soutenue et qui en ont fait une institution prospère qui aide puissamment la classe agricole.

Monsieur Gatineau se rend compte aujourd'hui des difficultés nombreuses, quasi insurmontables, que présente la mise en œuvre d'une coopération vraiment efficace: "Nous nous demandons, dit-il, si les cultivateurs sont bien prêts à faire de la coopération. Les uns veulent une chose (se joindre à la Coopérative Fédérée de Québec?), les autres en veulent une autre, et chacun tient à son idée et ne veut rien en sacrifier."

Nous donnerons pour rien à Monsieur Gatineau une recette dont il pourra faire son profit: Pour en arriver à quelque chose de pratique, il faut d'abord avoir la claire vision des réalités possibles, et ensuite assez de volonté et d'énergie pour vaincre tous les obstacles que peuvent dresser des intéressés pour empêcher d'atteindre le but désiré. Ce sont ces qualités, que possèdent à un si éminent degré ceux qui ont mis sur pied et fait progresser le puissant organisme qu'est devenue la Coopérative Fédérée de Québec.

Qui ne se rappelle, en effet, les efforts d'un certain groupe pour dominer, corrompre ou détruire une puissance économique qui menaçait leurs monopoles et contrecarrait leurs desseins d'exploiteurs?

Où sont-ils aujourd'hui? La Coopérative Fédérée de Québec, elle, a grandi quand même, fait de huit à dix millions d'affaires par année et jouit de la confiance publique.

Où sont aujourd'hui ceux qui, connaissant la valeur économique de la coopération, auraient été heureux de voir la Coopérative sans défense, afin de pouvoir s'en emparer et de la faire servir de vache à lait pour assouvir leurs appétits personnels et servir leurs ambitions politiques?

Ce sont ces mêmes éléments qui tentèrent de s'assurer le contrôle de l'U.C.C. à ses débuts. On paraît s'en être partiellement débarrassé. Tant mieux. Il ne reste plus à Monsieur Gatineau qu'à marcher résolument sur le chemin de Damas, jusqu'au jour où il réalisera enfin que l'autorité gouvernementale doit être la bienvenue en coopération parce qu'elle procure confiance et sécurité, sécurité de plus en plus nécessaire à mesure que s'étend le champ d'action de la Coopérative Fédérée de Québec.

Coopération

Nous relevons dans le très intéressant rapport annuel de M. J.-B. Cloutier, B.S. A. Inspecteur des Coopératives Agricoles de la Province, le passage suivant qui ne manque pas d'intérêt et qui résume d'une manière brève autant que précise l'idée que l'on doit se faire de la coopération.

"Il faut, pour assurer la continuité du progrès, que les coopérateurs aient une conception juste de ce qu'est pour eux la coopération.

"1o—La Coopérative est la propriété des cultivateurs.

"2o—La Coopérative est entretenue et supportée par les cultivateurs.

"3o—La Coopérative opère, achète, vend, pour le plus grand bénéfice des cultivateurs.

"La Coopérative n'est pas là pour "figurer" comme organisme de vente; mais pour vendre ou acheter quelque chose.

"Le "vrai" coopérateur ne se contente pas de se "servir" de sa coopérative, tout juste assez pour lui permettre de mieux vendre à "d'autres" ses produits. Car il ne peut, sans se faire injure à lui-même, considérer sa coopérative comme un facteur ordinaire de compétition sur le marché.

"La coopérative n'est pas pour le cultivateur une organisation que l'on "fait vivre", un commerçant que l'on "encourage", un intermédiaire à qui l'on donne sa "part".

"La coopérative est pour le cultivateur son organisation à lui; elle est le déboulement de lui-même, de sa volonté, de ses intérêts. C'est à ce titre qu'elle tient à faire valoir ses services auprès de la classe rurale de la Province.

NOTES E

Une once de préventif, c'est guérir

Les annonceurs, par bienvenue à l'édition de complète de tous les pé

A quelques exceptions près, chaque année plus complet du genre au et ses éditeurs n'ont pas année plus complet et pl

Aussi ce Directory est plus sûre de renseignements lièrement consulté pour ments géographiques et

Nous devrions tendre à la création d'industries per quelques points, mais dis Je donne un exemple. N par l'achat à l'étranger d tries dérivées de l'agricu au service de notre agric soupe au pois, des fèves tout autre? Pourquoi gousse, du maïs, du lait pouvons produire et met n'importe qui? Et pou seraient-elles pas rurales mique dont notre agricu qu'il est grand temps d'ex

Le Conseil National blier l'une des plus capt au sujet de la santé des

La "Légende des g" est l'œuvre d'une canadi ment de l'Industrie laitière Cette légende est publiée par une jeune artiste d'O

La "Légende des g" rares œuvres canadiennes des plus ambitieuses ex domaine de la littérature

On obtient la "Lég Canadien ue la Sauvege Canada.

L'époque est bien pêcher dans la mesure d

Car ces derniers son Nous n'avons pas

mais nous avons le feu c constitue une de nos plu

Les autres n'ont au ment de terre, qui arri et cesse on ne sait quan

Nous, nous somme face de notre feu de foré impuissants contre lui un beaucoup pour l'empêch est encore faible. Le g quelques années de grand le plus pressé, le plus sa (L'Action Catholique).

Autrefois—et cela nes prenaient comme pe laitière d'une vache ou extérieur de certaines pa

Puisque beaucoup laitières-types comme le rigueur, admettre que l'a sence de données sérieu indices de lactification perdons pas de vue que développement ne prouv laitière d'une vache; car notable entre deux anim relle et de mêmes indice trôle du lait peuvent être elles tout s'appuie: la sé mestiques, la conservatio